

ECLATEMENT ACTUEL DES PRATIQUES EDITORIALES ETAT DES LIEUX TEMOIGNAGES

Dominique Taurisson
Centre d'étude sur le XVIII^e siècle, CNRS, Montpellier

C'est seulement après avoir mené une exploration approfondie des procédés et mécanismes de l'édition scientifique traditionnelle dans le domaine des sciences humaines que nous sommes en mesure de proposer aujourd'hui une réflexion autour des enjeux de l'édition électronique, ainsi que des outils et des méthodologies modernes permettant de profiter des avancées des sciences informatiques et électroniques.

Les Centres de recherche CNRS comme le Centre d'étude du XVIII^e siècle ont souvent en charge des programmes d'édition savante considérables qui peuvent se poursuivre sur plusieurs années. Ce sont des travaux longs et fragiles du fait même de leur durée aléatoire. Dans les conditions économiques actuelles, il est facile de comprendre que les coûts en argent et en ressources humaines de ce genre d'édition aient considérablement augmenté à mesure que le nombre des acheteurs-lecteurs diminuait. C'est dans ce contexte que nous avons développé un paradigme d'édition et d'analyse textuelle *Le monde selon Arcane* utilisé pour des productions sur multi-supports. La dernière en date est l'édition gratuite et en continu sur le Web du *Journal du chevalier de Corberon 1775-1781* (<http://www.egodoc.revues.org/>).

On peut aussi consulter l'article de Stéphane Haffemayer (CNRS-UMR 5037) sur « *Arcane, un paradigme pour l'analyse textuelle* » (<http://www.uottawa.ca/academic/arts/astrolabe/auteurs.htm>)

Préalables

Nous distinguons le livre numérique du livre électronique. Le livre électronique permet à la différence du livre numérique de mettre en œuvre des procédures de lecture originales de type calculatoire intimement *liées au contenu du livre*, c'est-à-dire à son architecture d'où dépendent notamment la qualité et la richesse des liens hypertextuels, et *à la valeur ajoutée par le chercheur*.

A la différence des éditions numériques où des moteurs de recherche automatiques travaillent indifféremment sur n'importe quel texte, et avec difficulté sur les autres médias, dans le livre électronique tel que nous le concevons, c'est le chercheur qui donne de la valeur aux connaissances qu'il produit.

La qualité d'un livre électronique dépend donc de la qualité scientifique de son auteur-éditeur et de la richesse de la navigation proposée au lecteur.

L'édition électronique devient alors *un processus d'analyse, d'étude et de publication*. Il est possible de produire automatiquement à partir de bases de données portables des connaissances hypermédias sur n'importe quel support, sans traitement supplémentaire, le Web ne constituant pas la solution unique : ces connaissances pouvant constituer un *livre électronique hypertextuel* (Web passif ou actif, CD-ROM) ou un *livre papier*. Il y a donc une complète dissociation des connaissances (du contenu) et des supports utilisés pour leur représentation.

Un livre électronique est lui-même un outil scientifique, une machine de savoir, *un espace de rencontre et de travail collectif* pour les spécialistes d'une question ou pour une communauté de chercheurs.

C'est donc *le lieu idéal pour reconsidérer les activités d'écriture et de lecture*, les interactions entre images fixes ou animées, textes et sons, ainsi que les rapports entre auteurs et lecteurs, lecteurs qui peuvent désormais intervenir dans un ouvrage.

Dans ces conditions, une vraie politique de l'édition électronique dans la recherche en sciences humaines pourrait se donner les objectifs suivants :

- *Mettre à la portée des chercheurs et des lecteurs*, indépendamment des informaticiens, les nouvelles avancées technologiques et les moyens méthodologiques de renouveler la recherche, les activités éditoriales et le rapport à la lecture
- *Inciter à l'inventivité* (cf. R. Darnton) ; donner un nouveau sens à certaines études traditionnelles ; réexploration et mise en valeur différente de corpus de textes ; utilisation de nouveaux systèmes d'analyse et d'exploration de la connaissance
- *Favoriser le travail collectif et la mutualisation des recherches*
- *Promouvoir à destination d'un plus large public la publication gratuite de sources* : donner les meilleures versions ; passer des accords avec les bibliothèques pour fournir les images des manuscrits ; lancer des programmes de republication et remettre en perspective certaines grandes éditions
- *Accélérer la diffusion des résultats de la recherche* sans qu'ils soient forcément complets au moyen d'éditions en continu
- *Contribuer à la mise en place d'un système d'évaluation et de validation de productions innovantes*

Or, il faut bien reconnaître qu'une certaine naturalité, justifiée par l'habitude et la tradition, fonde encore assez solidement les relations d'interdépendance établies entre les trois acteurs principaux de l'édition traditionnelle : Auteurs-éditeurs intellectuels, Editeurs commerciaux et Lecteurs

C'est cette naturalité qui garantit dans l'esprit des chercheurs en sciences humaines :

- La définition d'un livre scientifique
- Les procédés dûment homologués par la pratique, de sa réalisation et de sa fabrication
- Les modes de validation de son contenu
- Les processus économiques apparemment immuables mis en œuvre par les éditeurs commerciaux
- La dépendance sécurisante des auteurs-chercheurs vis-à-vis de leurs éditeurs
- L'utilité du livre traditionnel dans un cursus de chercheur ou d'enseignant-chercheur

C'est en partie pour ces raisons que des chercheurs consentent aujourd'hui pour être édités sur papier par les grands éditeurs traditionnels :

- A mettre en page eux-mêmes leurs livres ; à subventionner, indirectement ou non, leur éditeur commercial ; à accepter des prix de vente souvent prohibitifs ; à voir diminuer leurs droits d'auteur ; à se défaire de leurs droits électroniques
- A n'être vendus et lus qu'en bibliothèques ou dans des lieux de culture privilégiés, c'est-à-dire implicitement à renoncer à une catégorie de lecteurs, voire à perdre le contact avec eux, s'il ne s'agit pas de leurs collègues.

Comme nombre d'entre eux demeurent méfiants et pour le moins attentistes face à l'édition électronique, faute notamment de propositions de leurs éditeurs, les initiatives isolées se multiplient. C'est ainsi que dans des laboratoires de recherche le plus souvent

sans politique concertée d'édition, certains chercheurs intrépides développent, en même temps que des productions conventionnelles, des expériences « d'édition électronique » (en fonction de leur intérêt ou de leur formation) ; elles vont

- de l'utilisation d'outils de mise en forme comme X-Press, InDesign, etc. pour une mise en page « professionnelle »,
- à l'édition sur le WEB de textes préparés pour le papier (sur les sites de leurs centres de recherche par exemple) ;
- la publication de revues sur le WEB, éventuellement sur des sites du style Revues.org ;
- la réalisation de bases de données souvent non labellisées, non validées officiellement (faute d'une expertise organisée). On peut signaler l'expertise mise en place par l'INALF (CCRTI),
- jusqu'à la participation à de grandes entreprises concurrentes comme Bibliopolis, Frantext, Basile ou Batelier (Champion-CNED, *Œuvres de la littérature française*).

Quant à l'institution, au lieu de proposer une politique scientifique concertée et suivie (en projets et moyens financiers et humains) en matière d'édition électronique et de la promouvoir auprès des laboratoires, elle préfère mobiliser les chercheurs à travers des campagnes d'appels d'offres sur la Société de l'information, qui exigent une étroite collaboration avec des laboratoires informatiques, et pousser à une interdisciplinarité ambitieuse certes, mais on le sait souvent difficile à pratiquer dans le domaine des Sciences humaines : ce qui génère naturellement, en parallèle, l'émergence d'une pléthore de lieux de recherche et de production isolés, mal fédérés, concurrentiels, difficiles à évaluer.

Nous nous trouvons alors dans un paradoxe singulier : les ressources textuelles se multiplient en toute liberté sur divers supports électroniques notamment le WEB, sans vrai contrôle ou soutien de l'institution et des éditeurs, alors que l'édition électronique peine à se donner un statut clair.

Je noterai pour finir quelques observations complémentaires :

- *Le manque d'outils logiciels spécifiques et performants* permettant de produire de l'édition électronique de qualité et utile à la communauté scientifique : chacun développe ou bricole son instrument ; la communication entre chercheurs SHS et informaticiens est souvent difficile ; certains chercheurs plutôt que de se confronter aux informaticiens préfèrent s'initier à l'informatique, aux dépens de leur recherche.
- *Le manque de réflexion épistémologique* autour de l'architecture de l'information, de la structure des données, des nouvelles techniques d'écriture-lecture, des modes d'analyse du contenu des textes ou des images, ou alors quand elle existe, elle n'est pas conduite en association avec de vraies réalisations : ici la théorie, là la pratique.
- *Une absence de préparation et de formation des étudiants* à la lecture et à la production d'ouvrages électroniques (nécessité d'adapter les enseignements)
- *Le manque actuel d'un vrai dialogue entre les chercheurs et les bibliothèques* conservatrices des sources à éditer (problèmes de numérisation, de droits, etc).